

Très chers imams et représentants de la religion musulmane,

Je suis très heureux de cette première rencontre, conscient de mon rôle comme chef de l'Église catholique dans le diocèse de Tournai, qui correspond en réalité à la province du Hainaut. Devant vous, je me sens très humble pour deux raisons. La première, c'est que je n'ai qu'une connaissance encore très modeste de l'Islam. Pour prendre un point de comparaison, en tant qu'évêque, j'assiste à un phénomène nouveau dans la foi catholique, celui de voir des jeunes et des adultes qui décident vers 20, 30, 40 ans ou plus de se convertir à la foi catholique. Ils partent d'une expérience spirituelle et fraternelle faite à l'âge adulte et ils demandent à devenir chrétiens. En discutant avec eux, je me rends compte qu'ils ont tellement de choses à apprendre sur la foi chrétienne : sur la liturgie (la manière de prier), les dogmes (l'aspect doctrinal), les Saintes Écritures, la morale, les questions sociales, l'importance de l'Église dans la vie d'un croyant,... Connaître une religion prend du temps, toute la vie, même ! Croire est un chemin qui associe une expérience à un contenu. Les deux sont essentiels.

Sur le dialogue entre chrétiens et musulmans, beaucoup de choses ont été faites, avec plus ou moins de succès, mais personnellement, je n'ai commencé à approfondir le sujet que depuis très peu de temps. Je suis donc très humble devant vous parce que très conscient de mon ignorance et je vous prie d'en être conscient et de m'en excuser. J'ai vécu en effet 18 ans en Asie, dont 16 ans au Vietnam, un pays dont la religion majoritaire est le Bouddhisme, dans lequel les chrétiens représentent plus ou moins 7% des citoyens (soit l'équivalent des musulmans en Belgique si mes sources sont correctes), mais où les musulmans étaient pratiquement inexistants (0,1% de la population, essentiellement des étrangers). En outre, je me sens très humble devant vous pour une raison qui, celle-là, est beaucoup plus noble, celle d'être toujours rempli de respect pour les gens que je rencontre. Ayant vécu 25 ans à l'étranger, j'ai appris à apprécier les gens dans leur différence culturelle et religieuse. Ayant senti dans ma peau ce que c'est qu'être un étranger, j'ai beaucoup de respect en particulier pour ceux qui ont quitté leur pays pour venir s'installer dans un autre pays.

J'ai vécu dans des sociétés dites traditionnelles, qui ne le sont plus du tout aujourd'hui, nous y reviendrons, mais où en guise de table on mettait une natte sur le plancher, des plats et des bols, et où l'on se faisait passer les plats pour y piocher avec des baguettes ce que la maitresse de maison avait préparé. Je me souviens d'une anecdote dans ma propre famille qui m'avait fait bien rire en revenant au pays. Nous étions en vacances et ma sœur se demandait si la table de la salle à manger serait assez grande pour que tous puissent manger ! Je riais en moi-même parce que dans bien des pays où j'ai vécu, si la table est trop petite, on peut manger avec son assiette sur sa chaise ou comme je l'ai dit par terre ! La nourriture dans les pays dit du Sud ne manque jamais pour tous, puisque l'on prépare toujours les choses en abondance et que s'il y a plus de gens prévus autour de la table, on mange un peu moins de viande ou de légumes et un peu plus de riz !

Je voudrais partager avec vous **une question qui m'habite** et qui certainement vous habite également, **celle de vivre dans un monde sécularisé**, c'est-à-dire un monde où la référence au religieux n'est plus présente pour une majorité de citoyens. Les causes dans notre société belge et européenne ne datent pas d'hier et elles s'expliquent par différents facteurs qui se cumulent. La sécularisation en Europe est le fruit d'un lent processus qui commence avec la Renaissance (où l'on met l'Homme au centre des préoccupations et non plus Dieu), puis vient le siècle des lumières (XVIII^e siècle), la Révolution française, les maîtres du soupçon (Marx, Nietzsche, Freud) et la Révolution industrielle au XIX^e siècle, la société de consommation au XX^e siècle et la société du divertissement à notre époque.

Moi, je suis né dans cette société sécularisée, j'ai toujours vécu comme chrétien dans un monde où les chrétiens sont minoritaires. Ce qui est original dans mon parcours, c'est que je suis passé d'un monde sécularisé à un monde où la chrétienté est encore présente. En arrivant au Vietnam, j'ai découvert qu'à la campagne, les gens vivaient encore sous un régime de chrétienté, c'est-à-dire dans un monde où toute la vie sociale tourne autour du fait religieux. Les messes rythment le quotidien (messe à 5h du matin), les grandes fêtes religieuses, même le match de football se fait sous le regard attentif du curé de la paroisse. Mais même dans un pays « traditionnel », la sécularisation s'est installée brutalement à cause de deux facteurs : la migration des campagnes vers les villes, pour cause d'études et de travail, et l'arrivée d'internet dans les campagnes. En ville, les gens perdent l'incitation à garder la religion qui vient de la famille et de la société rurale. Ils sont confrontés à des choix personnels plutôt qu'à des choix résultant de la pression sociale. Le rythme des gens a tendance aussi à changer drastiquement. Dans les campagnes, l'internet pousse les gens à rester éveillés tard le soir et donc le lendemain, ils n'ont plus l'envie de se lever tôt pour aller à la messe. Le divertissement aussi vient court-circuiter une expérience spirituelle qui est plus monotone, moins excitante, moins centrée sur la satisfaction immédiate des sens. En ville, outre le monde du divertissement, le rythme est aussi accéléré, les gens ont moins de temps à consacrer spontanément à ce qui n'est pas directement productif et rentable. La sécularisation est donc un phénomène galopant qui touche non seulement la société occidentale mais aussi de nombreuses sociétés en dehors du continent Europe.

Au sein de l'Église catholique, nous observons néanmoins un mouvement tout à fait remarquable, celui du retour à la foi chrétienne de la part de la nouvelle génération d'adolescents et de jeunes adultes. Alors que leurs parents ont délaissé la foi, certains jeunes retrouvent le désir de pratiquer la religion. Je dois dire qu'une partie de ce retour est lié à la présence croissante de musulmans dans la jeune génération, qui engendre un phénomène intéressant : les jeunes se défient les uns les autres sur le sérieux de leur pratique religieuse. Ils se comparent les uns aux autres. Chez nous, on pratique le Ramadan ainsi... et chez toi, le carême, c'est comment ? Leur connaissance de la religion est souvent limitée mais leur enthousiasme réel ! Ceci dit, quelques centaines de jeunes adultes qui rejoignent l'Église, même si c'est une chance en soi, ça n'est pas significatif par rapport à la désertion des églises par la toute grande majorité de nos contemporains.

Si j'évoque ainsi la situation de l'Église catholique, ça n'est pas pour faire une comparaison entre les chrétiens et les musulmans, mais plutôt pour attirer l'attention sur le fait que croyants de toutes les religions en Belgique, **nous sommes en minorité et je pense que nous continuerons à l'être à l'avenir. Cela pose deux questions** qui sont complémentaires : qu'apportons-nous comme responsables religieux à nos croyants, à ceux qui font partie de nos communautés, et comment accueillons-nous les nouvelles générations de croyants (jeunes ou adultes) ? D'autre part, et c'est la deuxième question : comment nous situons-nous dans une société qui considère la religion comme quelque chose qui lui est inconnu, étranger, voire très souvent suspicieux ?

Qu'apportons-nous comme responsables religieux à nos croyants ? La première chose me semble-t-il est de les encourager sur ce chemin de foi. Musulmans et chrétiens, nous croyons en un Dieu créateur, mais aussi en un Dieu auquel nous devons soumission, pour reprendre un terme typiquement musulman. Il y a donc un appel à la fidélité à Dieu dans nos religions qui n'est pas de l'ordre d'une option parmi d'autres. Autrement dit, ça n'est pas par intérêt subjectif que nous sommes croyants, comme beaucoup de gens semblent le croire. « Je crois si je veux », comme si, en caricaturant, le sujet déterminait l'existence de Dieu. Si nous croyons en Dieu, nous lui devons du respect. Mais il ne faut pas que la soumission à Dieu soit purement une affaire d'obligation, parce que dans un monde sécularisé, l'obligation en soi ne convainc plus. Je prends un exemple : l'Église catholique demande à ses fidèles d'aller à la messe tous les dimanches. Or, dans les faits, peu de chrétiens respectent l'obligation d'aller à la messe. Il s'agit donc d'aider le croyant à comprendre le pourquoi des prescriptions de la religion, à y trouver une cohérence et une pertinence en lien avec sa vie de tous les jours. La religion n'a pas à mon sens pour objectif le bien-être, dans le sens où elle s'apparenterait à du coaching (« je crois parce que cela me fait du bien », entend-on parfois dans la bouche des croyants), puisque le but de la religion est d'honorer Dieu et de nous préparer à la vie éternelle. Mais la religion ne peut pas être détachée de la vie quotidienne, au sens où il y aurait d'un côté le culte et de l'autre côté la vie de tous les jours. Pour le croyant, chrétien ou musulman, le culte et la vie quotidienne s'interpénètrent, ce que la société a parfois du mal à comprendre.

Notre rôle par rapport aux croyants est donc de les former sur la cohérence de notre religion (et la religion chrétienne et musulmane ont des cohérences distinctes), de les encourager à la fidélité et de leur montrer en quoi la fidélité a des conséquences positives dans leur vie de tous les jours. La religion, en effet, *ouvre à la transcendance* et, en conséquence, elle nous apprend à nous décentrer de nous-mêmes, ce qui est souvent la norme dans le monde agnostique (j'en prends pour exemple les funérailles laïques où, au lieu de parler de la vie éternelle, on se focalise entièrement sur ce qu'a fait le défunt dans sa vie). La religion nous prépare à la vie éternelle. C'est un élément essentiel puisqu'ainsi la religion est vecteur de sens et oriente toute la vie vers sa fin naturelle, la mort et l'entrée dans la vie éternelle. La religion est aussi *facteur de cohésion sociale et d'entraide*. Dans un monde très individualiste, elle est un lieu essentiel de rencontre et de soutien mutuel. La religion est aussi un lieu de justice sociale, puisque l'aumône aux pauvres en fait partie.

Comment nous situons-nous dans une société qui considère la religion comme quelque chose qui lui est inconnu, étranger, voire très souvent suspicieux ?

La première chose qui me semble essentielle, c'est de nous accepter comme une minorité et ne pas avoir d'amertume ni de dédain par rapport à une société agnostique. Sans doute avons-nous une approche différente sur la conversion des non-croyants. Permettez-moi de vous partager comment nous voyons les choses comme chrétiens. Pendant près de deux mille ans, les chrétiens ont été convaincus qu'il fallait convertir les gens à tout prix pour le salut de leur âme. C'est ce qui a donné lieu notamment aux croisades et à la violence qu'elles ont engendrées. À partir du Concile Vatican II, l'Église commence à comprendre que la religion est un don de Dieu auquel correspond la liberté de réponse de l'Homme. Dieu est libre d'ouvrir le cœur de l'Homme à la foi en Lui et l'Homme a la liberté de répondre à l'invitation de Dieu. Refuser de croire en Dieu n'est pas sans conséquence dans la vie de l'Homme, mais l'Église considère que la vie de l'Homme bon ne se limite pas à son adhérence consciente à la religion chrétienne. Elle croit que l'Homme sera jugé au paradis davantage sur la bonté de son cœur que sur son adhésion consciente à la religion chrétienne. À partir de cela, elle respecte l'agnostique et le croyant d'une autre religion et ne les considère pas comme inférieurs, puisque Dieu juge les cœurs avant tout. C'est donc la pureté et la générosité du cœur qui priment sur l'adhésion à la religion. Je vous partage la conception chrétienne de la chose et je serai intéressé que vous réagissiez sur ce point à partir de votre propre compréhension des choses.

Ceci dit, être croyant à la rencontre du non-croyant ou du croyant d'une autre religion ne veut pas dire qu'il n'y ait jamais de tension entre les valeurs du croyant et celles du non-croyant. Nous vivons dans une société où l'on regarde la religion avec indifférence, suspicion et quand c'est avec une ouverture d'esprit, c'est souvent lié à un besoin spécifique de nos interlocuteurs. Je pense en particulier aux demandes pour les funérailles, les mariages ou parfois des événements à caractère plus politique. Je pense qu'il ne sert à rien de s'imaginer vivre dans une société différente de la nôtre. La sécularisation va continuer dans notre société, il y a peu de chance que cela change. Mais ce que nous devons travailler, c'est à **établir des ponts avec la société, à dialoguer**. Nous devons beaucoup écouter l'autre et quand nous lui témoignons notre écoute, notre sympathie et notre bienveillance, nous pouvons espérer établir une certaine confiance entre nous, qui le convaincra au moment opportun de nous respecter et d'être attentif à nos propres attentes.

C'est un exercice difficile parce que les gens sont enclins à la méfiance et leur méfiance peut provoquer la nôtre. Nous pouvons avoir peur d'être attaqué et accusé d'un certain fondamentalisme ou obscurantisme, indépendamment des faits. Naturellement, nous aurions envie de dire : si les gens ont des préjugés contre nous, tant pis pour eux, Dieu saura bien juger des choses. Mais non ! Soyons en dialogue avec la société, en étant humble, courtois, authentique et ouvert à la discussion et à un certain compromis. Nous n'accepterons pas tout ce qui vient de la société mais nous ne nous fermerons pas non plus à sa propre sagesse et ses priorités. Notre volonté de dialogue ne doit pas passer d'ailleurs que par des rencontres mais nous serons davantage crédibles si nous sommes

porteurs de projets pour le bien des gens, en particulier des pauvres. Je suis toujours frappé que celui qui se met du côté des pauvres acquiert naturellement une reconnaissance pour son humanité, pour son empathie pour les plus nécessiteux.

Dans cette volonté de créer des ponts avec des personnes qui ne partagent pas notre propre conviction religieuse, **il est important qu'entre religions et spécialement entre chrétiens et musulmans nous soyons attentifs à montrer une volonté de dialogue et de respect mutuel.** Dans notre monde moderne, les gens ont tendance à voir la religion comme une source de division. Et elle l'est parfois, mais c'est l'humanité qui a dans son cœur une propension à la division et à s'enfermer dans l'entre-soi. En faisant partie de cette humanité, nous n'évitons pas cet esprit de clan, ce repli sur nous-mêmes. Mais nous sommes aussi capables d'aller à la rencontre de l'autre, de le reconnaître, de l'estimer et d'apprécier son estime en retour. Cela, nous voulons le vivre entre musulmans et chrétiens. Et c'est un travail qui implique des initiatives concrètes et qui parfois va à l'encontre de certaines franges de nos propres communautés de croyants. Il y a des chrétiens, et je suis désolé de le dire, qui voient l'Islam comme une menace pour les croyants et la foi chrétienne. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de conflits parfois entre nous, mais je crois profondément à la capacité de nous rencontrer et de nous estimer. Et c'est pour cela que je suis heureux d'être parmi vous, à titre personnel, comme évêque et comme représentant de la conférence des évêques de Belgique à titre de référent pour le dialogue avec les musulmans. Je vous remercie.

**+ Frédéric Rossignol, évêque de Tournai et évêque référent
de la conférence épiscopale de Belgique pour le dialogue avec les musulmans**